



Noam

LE VOLEUR D'ÂME



ANNA WENDELL

Dreams  Edition

Couverture : Anna Wendell
Maquette intérieure et illustrations : Anna Wendell
Correction : Laure Tellier correction
Dépot légal : juin 2024

Achevé d'imprimer en France par Bookelis
ISBN : 979-10-424-4411-2

Copyright ©2024 Dreams édition

Dreams édition
59 rue de Ponthieu
Bureau 326
75008 Paris
contact@dreamsédition.com
www.anna-wendell.com

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Biographie Anna Wendell

Amoureuse de l'amour, infatigable romantique, dévoreuse d'espoir...

Anna aime l'art sous toutes ses formes, et s'est essayée à bien des passions : musicienne, danseuse, chanteuse, metteur en scène, auteure.

Après 27 romans publiés en maison d'édition ou sous son propre label, elle vit de sa plume et continue de rêver au quotidien.

Entourée de ses animaux, elle savoure le calme de la campagne pour écrire, imaginer, apprendre, profiter.

Retrouvez toute son actualité sur www.anna-wendell.com.

Œuvres de la même auteure

Aux éditions Cyplog

Golden Daemon (2022)

Aux éditions Addictives

Arrogant bad boy (2018)

Apprends-moi le désir (2019)

Insolent, arrogant... indomptable/Mercenaire (2019)

Break your chains (2020)

Colosse – Le maître du jeu (2020)

L'âme sombre/Jötunn (2021)

Faux frère vrai connard (2022)

Vrai beau gosse parfait bad boy (2022)

Parfait rockeur vrai sauvage (2022)

Aux éditions HarperCollins

From hell to love (2020)

Aux éditions Elixiria

Myrmécia - La cité aux 10 000 lumières (2022)

Dreams édition

Noël, amour et autres tracas (2019)

Et un jour une étoile (2020)

Infernale addiction (2021)

Love 2.0 (2021)

Noël en Laponie - Cap ou pas cap (2021)

Un miracle pour Noël (2021)

Immortal – Le dernier des loups (2022)

Série romantasy : Les cinq Royaumes (2023)

Dis Pater (2023)

Saga young adult urban fantasy : Gardiens (2024)

Jötunn - Frères de sang (2024)

Aeternus - De crocs et de sang (2024)

Avertissements

Chère lectrice, cher lecteur,

L'ordre Fortuna est heureux de te convier à sa 322^e arène. Attention, cette épopée n'est pas adaptée aux plus sensibles, lis bien les avertissements avant d'entrer dans le jeu.

Avant de te lancer, sache que cette dark romance contient des scènes pouvant heurter la sensibilité.

- Manipulation mentale.
- Violence.
- Viol et meurtres.

Cette histoire possède une dimension psychologique qui peut mettre mal à l'aise. L'ambiance ainsi que l'hommage à la « Divine Comédie » de Dante s'y prêtent à la perfection.

Cette œuvre ne représente en rien mes idéaux, valeurs ou croyances. Je préfère une soirée Netflix à un bain de sang.

Ce livre peut être lu seul bien qu'il soit dans le même univers que « Jötunn - Frères de sang ». Je te laisse découvrir le résumé pour pouvoir mieux situer l'histoire qui débute juste à la fin de « Jötunn - Frères de sang ».

À présent que tu es averti(e), je te souhaite une belle lecture en compagnie de Noam Petersen.

Amicalement,

Anna Wendell ♥

Résumé de Jötunn

Attention, il y a quelques spoilers

La fratrie Petersen, redoutée par tous les habitants des îles Féroé, vit depuis toujours dans le petit village isolé de Saksun.

Nés 28 ans plus tôt au cœur d'une communauté tenue par un pasteur fou, les triplés possèdent un goût prononcé pour la nature, la musique, mais également un passé compliqué. Leur mère, Heda, a été violée par chaque membre masculin de la secte, y compris son propre père, le pasteur lui-même.

Après des années d'horreur, Noam, alors adolescent, égorge les villageois dans leur sommeil puis cache les corps dans une grotte. Son esprit malade associé à une enfance cauchemardesque fait de lui un être instable, perdu dans sa démence et sa mégalomanie. Il se prend pour un véritable *jötunn*, un géant ennemi juré des dieux nordiques.

Une histoire sordide qui pousse les Petersen à s'isoler tout en dissimulant leurs secrets. Ses frères, Jorgen et Anton, le craignent et se laissent manipuler, d'autant plus après qu'Anton dérape et tue leur mère dans un élan défensif. Noam se sert de ce drame pour mieux le manipuler en jouant sur sa culpabilité.

Ensemble, ils gèrent une volerie, luttent pour le bien-être animal et affaiblissent des rapaces.

Noam a un rapport à l'amour complexe qui se solde souvent par la souffrance de ses proches. Il ne sait que soumettre, dominer et brutaliser. Ses conquêtes en font les frais, notamment Liv, une jeune femme embauchée comme secrétaire à la fauconnerie. Cette dernière termine brisée par sa passion malsaine.

Quand Soline débarque dans la vie des triplés et entame une relation avec son frère Jorgen, Noam perd le contrôle. Il développe une obsession à l'égard de la jolie Française et finit par sauter d'une falaise pour lui prouver son immortalité.

C'est ainsi que débute son histoire, celle d'un homme ravagé sur le point de chuter...





Prologue

Noam

Saksun, îles Féroé

Uⁿ pas.

Le vent me frappe, les embruns m'enivrent, les cris lointains des rapaces accompagnent ma prophétie.

— Admirez l'immortel affronter la Faucheuse! clamé-je. Je reviendrai, Soline, et tu me croiras enfin. Ensuite, je ferai de toi ma reine pour l'éternité et, ensemble, nous régnerons sur cette terre damnée.

Le parfum de ma contrée natale m'enveloppe alors que dans mon dos se trouvent Jorgen, l'un de mes frères, et cette femme qui m'obsède. *Toi*, Soline, mon adorée.

Tu me rejettes, je te vénère.

Tu me supplies, je te vomis.

Notre danse chaotique m'a conquis, moi, l'indompté *jötunn*, le géant sans âme.

Mon cœur cogne comme un dément, prisonnier de ce corps vulnérable, clamant son chant du cygne. Mais je me relèverai libre de mes chaînes, plus accompli encore. Nulle faiblesse n'empêchera mon élévation, car je suis omniscient, puissant au-delà de toute raison. Mes ultimes paroles s'envolent, un testament, un serment, la fin de mon humanité, la naissance de ma vérité.

La promesse d'une éternité à tes côtés.

Un pas encore.

Mes bras se tendent, ma jubilation décuple, mes muscles roulent sous ma peau. Au bord de cette falaise où trente mètres plus bas grondent les vagues, mes ailes chimériques se déploient tel un linceul. Un frisson dégringole le long de mon échine, mon torse nu se contracte sous l'effet du pouvoir qui pulse en moi.

Nul ne me croit, tous me considèrent comme fou ?

Je leur prouverai, moi, leur hurlerai ma vérité, les mettrai face à ma gloire.

Un ultime regard pour toi, mon *alfe*, ma déesse, ma promesse.

Tu verras, Soline, tu verras à quel point tu te leurras à mon sujet, à quel point ton cœur t'a menti. Oh, je ne t'aimerai pas comme Jorgen à coups de sentiments mièvres. Je reviendrai, te conquerrai, forgerai ton piédestal, te nommerai maîtresse de mon âme putride. Et chaque fois que je provoquerai ta perte, ma main te relèvera.

Encore.

Et encore.



Et encore.

Ensemble, nous savourerons la flamme de notre passion, comme une lueur dans l'obscurité.

À présent, l'heure a sonné.

— Je suis *jötunn* ! tonné-je.

Un dernier pas. Puis la chute.

Aussi métaphorique que réelle, interminable, brutale, glaciale. L'air siffle à mes oreilles, le temps ralentit, grignotant mes idéaux. Ce foutu sablier aurait-il été retourné pour mieux me punir de mes péchés ? Je revois l'horreur de mon passé, ces personnes que j'ai tuées, mes corbeaux martyrs, nos secrets partagés.

Lequel de nous deux s'est donc leurré, ô, mon adorée ?

Le doute m'embrase, l'angoisse me tenaille.

Ces beaux discours, prononcés face aux éléments déchaînés, ne sont plus qu'illusions. Et enfin... enfin... survient le choc. Sur ce rocher à fleur de falaise se fracassent mes os, mon arrogance, l'ensemble de mes convictions. Mon identité vole en mille éclats douloureux.

Soline, j'ai mal, si mal.

Je me meurs et toi tu dances, je me meurs et toi, tu vis. Le vide m'engloutit, Hel¹ chuchote son chant de bienvenue, ma souffrance disparaît. Du géant ne reste plus qu'un océan de regrets, de haine et de déchéance.

Du géant ne reste plus qu'un cadavre rongé par le néant.

1 Déesse de la mort dans la mythologie nordique, fille de Loki.





— J’ai pas de pouls, s’écrie un homme.

Le vent violent charrie dans son sillage une réponse lointaine :

— T’es certain ?

— Absolument, le gars est fracassé. Envoie la civière que je l’accroche ! C’est une vraie galère par ici.

Prisonnier de ma propre chair, je n’entends que des bribes de conversation. Le monde poursuit son éternelle danse sans se soucier du *jötunn* supplicié. Les dieux doivent trinquer à mon déshonneur, et ces géants en qui j’ai cru se joindre à eux.

Des chimères. Des putains de chimères.

Suis-je fou ? Avaient-ils donc tous raison ?

L’évidence m’étouffe, mon cœur ralentit.

Je pars.

Dans la souffrance, la solitude, tel un dément qui n’a même pas su se suicider correctement. Plus aucune sensation n’émane de mon corps endormi. Je ne sens que l’odeur d’after-shave bon marché du pompier accroché à la falaise.

— Un cinglé de moins, articule ce dernier en faisant claquer des boucles en métal. Tu ne seras une perte pour personne,



Noam Petersen.

Baisser de rideau.

Game over.



Tórshavn, îles Féroé

Mon propre rôle m'extirpe de l'obscurité.

J'ai mal. Si mal.

À cette indicible souffrance, je préférerais le néant. Un drap me recouvre, comme le linceul que je désirais tant. Chaque centimètre de mon corps pulse d'une douleur infernale. À la place de mon sang circule une lave abrasive. Moi, le *control freak*, je subis la pire des tortures. Me voilà incapable de commander à mes propres membres, mes muscles se contractent soudain sans cohérence. Mes mâchoires s'écartent sur un geignement, un fracas métallique retentit.

— Par tous mes aïeux !

Des pas précipités résonnent, le tissu s'envole et je respire mieux. Mes yeux cillent, des flashes insoutenables les agressent. À cet instant, je ne souhaite plus que crever. Un immonde sentiment d'angoisse m'envahit, désordonne mon souffle déjà aléa-



toire.

— Putain de Petersen, m'insulte la même voix.

Des doigts rugueux saisissent mon menton, meurtrissent mes mandibules puis soulèvent mes paupières en me collant une lumière atroce dans les pupilles. Un grondement animal m'échappe.

J'ai mal. Si mal.

— C'est un sacré retournement de situation et je t'avoue que ça me ferait presque bander. Continuer ou pas la mise en bière... ? T'en dis quoi, connard ?

Une paume tapote ma joue puis le souffle chaud de l'homme balaye ma peau. Si j'en étais capable, je dégueulerais tripes et boyaux tant son haleine m'insupporte. Il pue la mort et le dédain.

— T'es tellement méprisé qu'ils ont à peine vérifié ton pouls. Improbable... Une sacrée erreur qui va coûter sa place à un brave pompier. Même à moitié crevé, tu continues d'emmerder le monde.

De sa tessiture rocailleuse de fumeur, la haine dégouline. Un éclat de lucidité illumine mes synapses engourdies. Nous sommes à la morgue. Cette enflure de Kergsen — croque-mort et médecin légiste du coin — s'apprête à préparer mon corps avant mes funérailles. Le comble pour un type qui se pense immortel : qu'on le croit mort alors qu'il vit. Si j'en étais capable, je me marrerais.

— Prévenir ton frangin est vraiment la dernière chose que j'aie envie de faire, enculé de pervers.

Mes yeux s'écarchillent, mes halètements s'amplifient. Mes poumons flétris reprennent vie en même temps qu'un mar-



teau-piqueur s'installe dans ma tête. Un début de panique s'empare de moi pour la première fois depuis de nombreuses années. Mes émotions se sont éteintes il y a bien longtemps, leur retour violent me donne l'impression qu'on me broie.

Prévenir Jorgen signifie avouer ma folie. Toutes ces années à manipuler ma fratrie, toutes ces années à affirmer mon état de *jötunn*, de puissant, pour en être réduit à un vulgaire humain en charpie. Ma gorge s'étrécit, mon affliction explose en myriades de lames enfoncées dans ma poitrine.

— Non, parviens-je à articuler.

Dans le brouillard de ma vision, j'aperçois ses traits porcins se teinter de surprise puis de vice. Je connais cette expression, j'en suis le plus grand serviteur.

— Non? Tu ne veux pas que j'appelle les secours? Que je rassure tes proches? Répète-moi ça, Petersen. Confirme-moi ta folie.

Dans un filet de voix, je réitère mon refus :

— Non.

Jamais je ne supporterai de voir la pitié dans leurs yeux, jamais je n'avouerai ma défaite. Capituler sonnerait la fin de mes chimères, d'un règne dans lequel je tenais le premier rôle. Assumer face à moi-même m'est déjà intolérable. Devant mes frères... devant Soline... Rien que l'idée me pétrifie d'horreur.

Je choisis la mort à la reddition.

— Tue-moi, balbutié-je alors.

— Te tuer?

Son rire gras s'élève, s'étire, envahit mon horizon.



— Me penses-tu capable d'ôter la vie de sang-froid, Petersen? Sais-tu au moins qui je suis?

Ses doigts virent le drap et je me retrouve nu, vulnérable sous son regard fielleux.

— Parce que moi je te connais, oh oui. Tu es celui qui a brisé ma sœur. Je suis au courant de ce que tu lui as fait subir, tes manipulations et tes cachotteries. Elle a tant souffert, elle souffre encore et pourtant, elle t'aime à en crever. Ma Liv est perdue... et c'est entièrement ta faute.

Le prénom de notre ancienne secrétaire à la fauconnerie se répercute à l'infini sous mon crâne. Liv, cette femme que j'ai soumise, Liv, la plus belle de mes créations. Celle que je suis retourné baiser dans une vaine tentative pour manipuler Soline.

— Tu as été déclaré officiellement mort, Noam Petersen. Alors à présent, je sais qui tu es vraiment : un pantin. Et je suis ton marionnettiste. Putain, c'est jouissif. Quel cadeau du destin!

Il presse mon sexe violemment, m'arrachant un râle.

— C'est donc cela ton meilleur outil? Pour cela que ma sœur s'est damnée? J'admets que t'es bien monté, mais cette fois, ça ne te sauvera pas.

— Me... touche pas..., hoqueté-je avec difficulté.

— T'en fais pas, la nécrophilie, c'est pas mon truc. J'aime les chattes bien chaudes. Ta bite vient officiellement de prendre sa retraite.

Sa paume s'abat sur mon genou puis glisse sur mon tibia. Chacun de ses effleurements ressemble à une éternité de souffrance. Un hurlement étouffé tente de surgir de ma gorge desséchée.



— Tu es brisé toi aussi à présent, jubile-t-il en ramenant sous mon nez ses doigts ensanglantés. À ma merci. L'heure de ma vengeance a sonné et crois-moi, je me délecterai de chaque seconde.

Le vestibule de l'enfer

« Vous qui entrez, laissez toute espérance »

Dante – «La Divine Comédie»



Noam

Lieu inconnu

Souffrance. Obscurité. Brouillard.

Un manège, une mélopée, une valse infernale, trois mots qui caractérisent ma nouvelle existence de mort-vivant. Les nuits succèdent aux jours, les jours aux nuits, et je suis incapable de rester éveillé. Mes paupières sont lourdes, si lourdes.

On me pique, me touche, m'allonge et me redresse.

Des mains inconnues s'échinent à me maintenir en vie. Parfois, je distingue la voix du responsable de la morgue, d'autres fois c'est une femme qui me manipule. Je suis à peu près certain qu'on me drogue pour mieux m'enfermer dans cette enveloppe charnelle qui me révulse. Plus efficace que menottes et barreaux, mon corps ne m'appartient plus, ne répond plus à mes ordres. La souffrance physique va et vient au gré du temps

i file, plus ou moins aiguë, plus ou moins supportable. Mais la douleur mentale, elle, ronge ma volonté, ma force, mon espoir.

Peut-être suis-je mort ? Peut-être suis-je dans les limbes, prêt à affronter le courroux des dieux ?

Moi qui me suis pris pour une créature toute puissante, moi qui ai volé des vies pour mener à bien un grandiose dessein, je mérite probablement ce destin. Pauvre fou que je suis. Cette lucidité nouvelle quant à ma personne m'enfoncé davantage dans un gouffre vertigineux dont je crains bien ne jamais m'extirper.



Aujourd'hui, ma torpeur s'allège. Je parviens à soulever les paupières, à stabiliser ma vision. Quatre murs, une porte close et un vieux matelas sur lequel je suis allongé nu ; voici mon nouvel univers.

— Bordel..., marmonné-je, la bouche pâteuse.

Une aiguille enfoncée au creux de mon bras m'empêche de me retourner. Avec une grimace, je l'arrache d'un geste tremblant. Mes muscles sont engourdis, mes articulations raides, toutefois la souffrance est supportable. Après un juron fébrile, j'avale une salive aigre qui me déclenche un haut-le-cœur.

Je ne reconnais pas cet endroit. Une chose est sûre : je ne suis ni chez moi ni à l'hôpital. Mes souvenirs brumeux me rappellent mon ultime conversation avec Kergsen. Bien que noyé dans le brouillard, je me remémore sa haine, ses menaces. S'il m'a sauvé la vie, ce n'est pas pour m'aider. Je connais les affres de la ven-



geance et le frère de Liv en arbore tous les symptômes.

Un frisson glacé me traverse.

Mon regard embué fouille les recoins obscurs puis tombe sur mon tibia. Une balafre disgracieuse s'étire sur une dizaine de centimètres. Doucement, une angoisse vicieuse s'insinue, louvoie dans mes tripes. Ma situation m'apparaît de moins en moins glorieuse. J'ai été recousu, soigné, ramené d'entre les morts contre ma volonté. Ma chute ne m'aura pas épargné, j'ai souffert de multiples fractures. Et la conclusion que j'en tire affole mon poulx. On m'a maintenu dans un état second durant au moins trois mois, le temps nécessaire pour ressouder mes os.

Je n'ai pas d'escarres, mes muscles ont perdu du volume, mais demeurent solides. Cela signifie qu'on m'a entretenu avec soin. Dans quel but ? Voilà l'unique question qui me hante à présent.

Un claquement métallique résonne, une clé pivotale, la poignée s'abaisse. La lourde silhouette du médecin apparaît dans l'embrasement. D'un pas, il envahit mon espace, d'un second, il provoque ma haine.

— De retour parmi nous, la belle au bois dormant.

— Enfoiré, tu me veux quoi ? grondé-je d'une voix rauque. Je vais te faire payer ta...

La batte qu'il tient dans sa poigne velue me frappe de plein fouet. Mon arcade sourcilière explose sous le choc. Étourdi, je ne peux que m'affaisser sur le vieux matelas. Mon souffle désordonné s'emballe, mon palpitant cogne comme un dératé. Me voilà impuissant face à un monstre que j'ai moi-même engendré.

— Ta belle gueule te sauvera plus, Petersen, susurre mon



geôlier. Tu n'impressionnes personne ici.

Ses doigts salissent mon visage d'une caresse presque tendre. S'il pense m'effrayer, cet homme se leurre. Ma bouche s'étire sur un rictus ensanglanté et un rire hystérique surgit de ma gorge parcheminée.

— T'es complètement barré, grommelle-t-il.

— Tu n'as pas idée !

Je lui crache en plein nez une gerbe rougie de mon hémoglobine puis un second coup sur la tempe m'achève.

Ténèbres.

Néant.

Deuxième *game over*.



Lieu inconnu

Des cahots brutaux m'extirpent de l'inconscience. La douleur m'étreint comme une fidèle amante et je grogne de colère. Quand je tente de porter une main à mon arcade blessée, mes doigts rencontrent une surface froide. Mes yeux s'ouvrent en grand sur une totale obscurité.

À tâtons, je découvre mon environnement et plus je comprends, moins je respire. Ma gorge s'étrécit, j'étouffe, en proie à



une crise impromptue de claustrophobie. Est-ce possible? Est-ce réel? Le bruit ténu d'un moteur me le confirme. Ce salaud m'a enfermé dans un coffre de voiture. Je tente, sans succès, de pivoter, de trouver un quelconque mécanisme à actionner. Je suis prêt à sauter et peu m'importe qu'on roule à toute vitesse. À cet instant, je ne parviens à respirer qu'à grand-peine. L'impression de crever pour la seconde fois m'envahit, empoisonne mon esprit ravagé.

Puis, comprenant que rien ne me sauvera de cette cage étroite, je commence à frapper. Mes poings fermés s'abattent contre la tôle avec férocité, rage, désespoir.

— Libère-moi, putain! éructé-je.

Ma gorge sèche ne laisse filtrer qu'un filet de voix rauque qui me frustre plus encore. Et je tambourine, cogne, perds les pédales jusqu'à ce que des gouttes tièdes échouent sur mon visage. À cet instant, mes muscles se relâchent, je ne suis plus qu'un sac de viande impuissant. Mes bras retombent, mes vociférations cessent. Seule ma respiration poursuit sa folle cavalcade.

Il avait raison, je ne suis qu'un pantin.

Mes pensées s'évadent vers ce que je laisse derrière moi. Mes deux frères, Soline, mes oiseaux... Une vie.

Qui suis-je à présent?

Noam est officiellement décédé.

Le *jötunn* n'a jamais existé, il ne demeure plus qu'une infinie incertitude, un homme solitaire, vulnérable, ravagé. Un homme qui vient de perdre ses repères, ses illusions, ses espoirs. Un homme qui éprouve. Qui pulse de colère et de rage.

Ô Soline, comme tu aurais aimé me voir ainsi, malmené, ballotté, impuissant.



Soudain, la voiture ralentit, le moteur se tait puis une portière claque.

Une seule.

J'en déduis que mon bourreau n'a pas de complice.

Ignorant mes faiblesses d'humain, je m'oblige à calmer mon souffle afin de reprendre une once de contrôle. Ce contrôle si cher à mon cœur en l'absence duquel je me noie. Mes poings blessés se ferment, mes mâchoires se contractent, mes muscles se tendent sous l'afflux d'adrénaline. Que cet enfoiré vienne donc me chercher, je suis prêt à le recevoir. Amoché ou non, paumé ou non, je demeure un homme dangereux. Ma fureur perdue et sera mon guide le plus précieux.

Le claquement de la serrure résonne, un rai de lumière s'infiltre et dès que le hayon se soulève, je bondis tel un diable à ressort. Je ne rencontre que le vide et, surpris, je tente de me retenir. Le poids de mon corps me fait basculer et je me retrouve à moitié hors du coffre. Comme un imbécile, je viens de m'offrir à mes ennemis.

— Bien joué, Petersen, se gausse le croque-mort.

La seconde suivante, une douleur cuisante dans la fesse m'arrache un grondement. La poigne du légiste saisit mes cheveux pour me relever le nez brutalement.

— Retourne au pays des rêves, princesse. Le produit que je viens de t'injecter pourrait endormir un éléphant.

— Pourquoi... la batte... ?

— Pourquoi je t'ai éclaté avec ma batte de baseball ? Pour mon propre plaisir, un adieu personnalisé. Je ne te souhaite pas le meilleur, Noam Petersen, mais bien le pire.



Sa bouche frôle mon oreille puis son souffle brûlant balaye
ma peau quand il chuchote :

— Tu viens de faire de moi un homme riche. Bienvenue en
enfer.



Noam

Lieu inconnu

Mes paupières se soulèvent sur cette incessante obscurité. De toute évidence, je ne suis toujours pas mort. Une chance? Une foutue malédiction!

Mes narines se dilatent, humant un air différent de celui de mon précédent éveil. Un air teinté d'une forte odeur d'iode et de fuel. Je me tiens cette fois en position assise à moitié avachi, le corps perclus de douleurs et de courbatures. La soif tenaille ma bouche asséchée, la faim creuse mon ventre. Alors que je tente de me redresser, mon crâne rencontre un obstacle. Mes doigts fouillent, cherchent, ne trouvent qu'une matière rêche et froide : du bois humide.

Absolument partout!

À droite et à gauche, devant, derrière, sous moi... au-dessus. La claustrophobie revient me nouer la gorge, agite mon souffle. L'enfoiré m'aurait-il enfermé dans un cercueil? Aurait-il finalement célébré mes funérailles? Les bourrasques glaciales qui s'infiltrèrent entre les planches m'informent que non, je ne suis pas sous terre, mais bien en surface.

Ce cauchemar n'en finira donc jamais?

Il me faut récupérer une once de contrôle sous peine de finir cinglé. Je m'oblige à inspirer et expirer à plusieurs reprises. Mes côtes, toujours sensibles depuis mon saut de l'ange raté, protestent.

Tu as vécu pire que l'enfer, affronté des démons dans ton passé. Relève le nez, ne te laisse pas envahir par la faiblesse humaine.

Mon pouls ralentit, mes yeux s'habituent doucement au manque de lumière, mes pensées retrouvent une certaine cohérence. Paupières fermées, j'explore mes sensations. De toute évidence, on m'a enfermé dans une caisse. Sous mon corps nu, un fin matelas de paille atténue la rugosité du bois. Un balancier régulier berce ma prison. Je tends l'oreille et reconnais les sons familiers de la mer; la houle, les bourrasques, le cri des oiseaux marins. Aucun doute, je me trouve sur un bateau. Dans les interstices de ma cage, j'aperçois, par intermittence, le halo argenté de la lune.

— C'est quoi ce bordel? marmonné-je.

Ignorant les douleurs de mon corps recroquevillé, je rassemble mes jambes pour pivoter et approcher mon visage des planches. Dans le noir, je ne distingue pas grand-chose hormis les silhouettes brumeuses d'immenses containers.

— Y a quelqu'un? m'écrié-je sans grand espoir. Je suis enfermé!



M'efforçant de maintenir un calme illusoire, je frappe du poing contre ce bois qui m'étouffe de plus en plus.

— Vous m'entendez?!

— *Hello, darkness, my old friend*², s'élève soudain une voix féminine et mélodieuse.

Je me fige en tendant l'oreille.

— Qui vient de parler?

Ignorant ma question, l'inconnue poursuit sa sinistre mélodie.

— *I've come to talk with you again*³...

Je reconnais les paroles de la musique *The sound of silence* de Simon and Garfunkel. Aussi incongrue qu'adaptée à la situation, cette chanson déroulée dans un chuchotement me hérisse les poils. Avec peine, je me retourne pour gagner le coin opposé de ma cage, plus proche de l'endroit d'où elle provient.

— Qui est là? insisté-je en anglais.

Cette nouvelle interrogation se solde par un nouvel échec irritant. M'énerver pour une autre raison que ma captivité me permet de retrouver davantage de maîtrise. Je plaque ma paume contre le bois, tapote à plusieurs reprises.

— Quelqu'un m'a enfermé, peux-tu m'aider?

— *And no one dared disturb the sound of silence*⁴...

2 Trad : « Bonsoir obscurité, ma vieille amie »

3 Trad : « Je suis venu te parler de nouveau »

4 Trad : « Et personne n'osa déranger le son du silence. »



Mes lèvres se crispent et je me mords l'intérieur des joues pour retenir un juron. Ses notes cristallines sonnent tel le chant funeste de Hel. Un frisson me traverse, mes mâchoires se contractent. Je n'ai à présent plus aucune envie de crever, encore moins entre ces planches. La fille à côté semble un peu folledingue. Soit elle fait partie de mes bourreaux et me surveille, soit elle se trouve dans la même situation que moi. Que ce soit l'un ou l'autre cas, il est inutile de la braquer.

— Je m'appelle Jorgen. Et toi ?

Je mens sciemment sur mon identité. Enfin, elle se tait. Un lourd silence s'installe, seulement entrecoupé par les bruits de la mer et les craquements du bateau. Donner son véritable prénom signifie créer une certaine vulnérabilité. Donner un *faux* prénom — celui de mon frère — m'humanise tout en me protégeant. Si elle me confie le sien, je détiendrai une arme pour mieux la cerner, la manipuler. J'en usais à volonté avec Jorgen.

— Tu sais où on est ? Je viens des îles Féroé, ma famille doit terriblement s'inquiéter, notamment mon oncle Théophile. Le pauvre est fragile.

Livrer des détails de ma vie contribue également à attendre mon interlocutrice. Bien sûr, je mens allégrement en utilisant un proche de Soline⁵. Mais lui dire la vérité à mon propos ne servirait pas ma cause. Je dois rester méfiant.

— Pourrais-tu m'aider ? Je ne suis qu'un...

— Blue, m'interrompt-elle.

— Pardon ?

Silence. Cet embryon de coopération me donne cependant

5 Référence à «Jötunn – Frères de sang». Théophile est l'oncle bizarre de l'héroïne, Soline.



l'énergie d'insister.

— Répète, je n'ai pas bien compris. Blue, c'est ton prénom, c'est ça ? Tu es aussi enfermée ?

— *Hello, darkness, my old friend...*

— Bordel ! pesté-je sans pouvoir m'en empêcher.

Cette fille commence à m'agacer, et coincé comme je le suis, je ne peux user ni de mon charme ni de ma prestance. Pour la première fois de mon existence, je me retrouve pieds et poings liés, tributaire de gens hostiles, qui m'emmènent vers une destination mystérieuse pour je ne sais quelle raison. Résigné, je retourne à ma place initiale puis entreprends de masser mes articulations ankylosées. Je rêve de pouvoir étirer mes membres endoloris, de respirer à l'air libre, d'une simple gorgée d'eau. Les besoins fondamentaux prennent toute leur importance dans mes nouvelles conditions de vie. Au gré de la voix envoûtante de l'inconnue, je me laisse bercer par la houle, m'accrochant au mince espoir qu'on me sorte de là avant l'arrivée du bateau.

— Tu sais, c'est plutôt drôle finalement, entamé-je à l'intention de ma voisine. Toute mon existence vient de se briser en mille morceaux. Mes convictions ont volé en éclats et l'unique point de repère qui subsiste dans ce bordel se résume à... toi.

J'émetts un rire désabusé puis ajoute :

— Et tu me sembles aussi fêlée que moi.

Cet élan de sincérité m'a échappé et je regrette immédiatement mes paroles. Ma voisine a cessé de chanter, un lourd silence s'instaure à nouveau.

— Blue, c'est ça ?

Je lâche un soupir ténu. Sans la barrière de bois entre nous,

